

**De la *domus* à la *polis*. L'investissement de l'espace public par les femmes péruviennes
(seconde moitié du XIXe siècle)**

Lissell Quiroz-Pérez

Université de Rouen - Eriac

La seconde moitié du XIXe siècle marque un tournant dans l'histoire des femmes péruviennes. Un petit groupe d'entre elles, blanches ou métisses, s'intègrent dans un univers économique et social majoritairement masculin. Cette communication s'intéresse à deux groupes d'entre elles qui illustrent cette évolution. On trouve d'un côté les sages-femmes diplômées, formées à la Maternité de Lima, la première du monde hispanique à allier un hospice des accouchées à une école d'obstétrique. Ces femmes disposent d'une compétence et d'un savoir-faire obstétrical supérieur à celui des médecins péruviens de l'époque. Elles sont les premières femmes à entrer dans l'Université de Lima pour suivre des cours aux côtés des étudiants en médecine. L'accueil n'y est pas toujours très favorable dans un contexte où les médecins tentent de s'imposer auprès des femmes durant la période périnatale. Les sages-femmes s'imposent néanmoins comme un maillon indispensable du proto système de santé péruvien de par leur savoir-faire et formation mais également par leur installation dans le terrain dans endroits reculés de la nouvelle république où les médecins refusent d'y aller. Le second groupe concerne les femmes de lettres qui investissent différents domaines de la vie publique, à commencer par la presse. La seconde moitié du XIXe siècle voit ainsi l'apparition de toute une littérature féminine, s'adressant à des femmes de plus en plus nombreuses à la lire. Ces écrivaines publient des ouvrages, éditent des journaux et s'emparent du rôle de pédagogues.